



Annexes



LES MOTS POUR LE DIRE

« La plupart de ce que nous comprenons dans le discours public ne réside pas dans les mots eux-mêmes, mais dans la compréhension non consciente que nous apportons aux mots. »¹

George LAKOFF

Pas facile de choisir ses mots pour désigner la situation environnementale qui nous préoccupe et qui est au centre de ce dossier. C'est peu de dire que le thème est complexe.

RÉCHAUFFEMENT, DÉRÈGLEMENTS, BOULEVERSEMENTS, CHANGEMENTS CLIMATIQUES ?

Doit-on parler de réchauffement climatique ? Après tout, c'est bien de cela qu'il s'agit : un réchauffement global de la planète sans précédent depuis les 2000 dernières années tant au niveau de sa rapidité que de son ampleur (GIEC, 2021). Mais, selon Gérard Pirotton qui se base sur les recherches de Georges Lakoff (PIROTTON, 2022), nous avons des cadres de pensées, des framings, qui nous renvoient à nous Occidentaux,

lorsque l'on évoque un réchauffement, une image positive, réconfortante liée à la chaleur. Lorsque l'idée est de mobiliser, de se mettre en marche, il vaudrait mieux utiliser un autre vocable. D'autant que le réchauffement global de la planète pourrait entraîner que « certaines zones deviennent plus froides avec un dérèglement des saisons » (La Libre, 25 juin 2024).

Doit-on alors parler de dérèglement climatique ou de changements climatiques ? Dans sa dernière étude, publiée en avril 2024, Écotopie fait le choix d'utiliser le mot « changements » : « Il existe des arguments en faveur des deux dénominations. Le terme « changements » est parfois critiqué pour n'étant pas suffisamment à la hauteur de l'urgence de la situation et de l'irréversibilité des impacts sur les civilisations humaines. Il est néanmoins le concept majoritairement utilisé dans la communauté scientifique internationale et validé par le GIEC en 2021. Nous choisissons sa forme au pluriel pour rendre compte de la pluralité des changements climatiques que nous connaissons. Nous avons été sensibles à l'argument contre l'usage du terme « dérèglement » car il n'existait pas par le passé un climat « réglé » (DE BOUVER, 2024).

DÉVELOPPEMENT DURABLE, TRANSITION, RÉSILIENCE ?

Les mots pour décrire la réponse donnée à ces enjeux climatiques ont tendance à être récupérés par des actrices politiques et économiques dont les engagements écologiques sont parfois plus que discutables.

Dans combien de publicités ou de communications politiques ne parle-t-on pas de « voitures propres », de « croissance verte » ou encore de « finance durable » ?

Ainsi en est-il des termes comme développement durable, résilience ou transition énergétique. Ils rassurent et donnent un joli teint vert à ceux qui les emploient.

Mais faut-il pour autant chercher à tout prix la pureté sémantique qui peut témoigner d'un désir de radicalité mais peut aussi mener à l'impasse ? (JUBLIN, 31 mai 2021)

Passons en revue quelques-uns de ces mots, leur sens profond et leurs détournements fréquents. En tant qu'éducatrices qui souhaitons aborder les enjeux climatiques, nous serons fort probablement amenées à les rencontrer ou à les utiliser. Alors, autant être informées !

¹ « The Political Mind: A Cognitive Scientist's Guide to Your Brain and Its Politics », p. 43 PIROTTON (2022)

Développement durable :

L'expression est apparue dans les années '80, suite à une prise de conscience progressive de la finitude écologique de la Terre amenée par le « rapport Meadows » (MEADOWS, 1972). Il s'agissait de « répondre aux besoins du présent, sans compromettre la capacité des générations futures de répondre aux leurs ». Le terme anglais employé à l'époque était « sustainable development » qui aurait dû à l'origine être traduit par « développement soutenable », il contenait l'idée d'une soutenabilité forte qui postule que le capital naturel n'est pas remplaçable par du capital économique. Le terme développement durable par contre, laisse entendre qu'il est possible de protéger l'environnement tout en développant l'économie (MIEN, 2020, p.208-214).

Transition énergétique :

Quelle commune n'a pas aujourd'hui son échevin.e de la Transition énergétique ou écologique ? Le terme se retrouve dans tous les programmes politiques, dans des lois, dans des argumentaires d'industriels, dont Total, qui se présente comme un acteur majeur de la transition énergétique, ... L'emploi de ces termes en ce qui concerne

l'énergie se voulait rassurant. Il serait donc possible d'améliorer notre empreinte carbone, en passant par un autre mode de consommation et de production énergétique, et ainsi aller vers un mieux après cette période de transition. Cela s'est toujours fait en matière énergétique, non ? N'est-on pas passé du bois au charbon, puis du charbon au pétrole, du pétrole au nucléaire ? Alors, maintenant, il n'y a plus qu'à passer aux énergies renouvelables ! Sauf que ça n'a jamais été une transition, qui laisse à penser qu'on passe d'une source d'énergie à l'autre. Il s'agirait plutôt d'une addition ! La consommation et la production des autres sources d'énergie continuant à augmenter malgré l'apparition de la dernière ! « La Transition énergétique nous empêche de penser convenablement le défi climatique. Depuis un demi-siècle qu'on l'invoque, cette notion a produit plus de confusion scientifique et de procrastination politique qu'autre chose. (...) Après deux siècles de « transitions énergétiques » l'humanité n'a jamais brûlé autant de pétrole et de gaz, autant de charbon et même autant de bois. Chaque année, environ deux milliards de m³ de bois sont abattus afin d'être directement consommés, soit trois fois plus qu'un

siècle plus tôt. (...) Le charbon a été la grande énergie des années 2000 » (FREZZOZ, 2024, p.14-17).

Résilience : Initialement, ce mot désignait la capacité d'un objet à retrouver son état initial après un choc ou une pression. En psychologie, il fait référence à la capacité d'un.e patient.e à surmonter un choc traumatique. Il est maintenant associé aux sciences de l'environnement pour qualifier la capacité d'un écosystème à encaisser une perturbation et à revenir à son état précédent. Malheureusement, le discours de la résilience tend à présenter les destructions causées par le système industriel comme des opportunités pour rebondir, voir tirer avantage de la situation. Il incite les populations à se préparer à prendre à leur charge les malheurs à venir sans en interroger les causes (VION-DURY, 30 mai 2022).

Nature : Le concept de « nature » (KEMPF, 2020) est aussi sujet à discussion. Il sera abordé plus en détail dans l'Annexe E « Nature-Culture ».

Environnement : Le terme « environnement », recouvre souvent des réalités semblables à celui de « nature » (LEVY, 1999). Il

¹ Rapport commandé par le club de Rome, réunissant des scientifiques, des économistes, des fonctionnaires et des industriels de 52 pays, préoccupés des problèmes auxquels doivent faire face les sociétés « industrialisées et en développement ».

² <https://totalenergies.com/fr/developpement-durable/climat-et-energie-durable/enjeux-du-changement-climatique> (Consulté le 14 juillet 2023) – Selon Greenpeace, se référant au rapport financier annuel de l'entreprise, en 2021, les énergies fossiles représentaient 91% de la production et 73% de ses investissements. <https://www.greenpeace.org/belgium/fr/blog/28341/totalenergies-une-catastrophe-ecologique-sociale-et-humaine/> (Consulté le 14 juillet 2023).

place l'humain au centre et évoque une acception utilitariste en ce sens qu'il est « supposé être un cadre, une réserve de ressources et d'agrément, qui entoure, où l'on puise et l'on rejette des déchets ; il est compris comme une sorte de cadre de vie des groupes sociaux et régionaux » (GRANGE, 2012). Peut-être que l'utilisation du terme « mondes », suivant les recherches de von Uexcküll, (Voir Fiche 20 « Conseil du vivant ») qui envisage que chaque être vivant a un rapport singulier au monde serait plus pertinente ? (BOUSSENA, 2023, p.96-97)

Cette réflexion ne se prétend pas exhaustive, il y a d'autres termes ou concepts qui pourraient être décortiqués de la sorte. Elle se veut simplement être une invitation à porter attention aux mots employés au regard du message qu'on souhaite porter, en se disant tout de même que l'important, surtout avec un public jeune, est d'être compris d'un maximum de personnes.

Sources

BOUSSENA, Youness (novembre 2023). La Terre, neuf millions de mondes, dans Socialter. <https://www.socialter.fr/article/jakob-von-uexkuell-concept-umwelt> (page consultée le 6 septembre 2024).

DE BOUVER, Émeline & RUWET, Coline (2024). Vers une éducation au climat robuste et émancipatrice : regards sur la Fresque du climat, Étude Écotopie. <https://ecotopie.be/publication/vers-une-education-au-climat-robuste-et-emancipatrice-regards-sur-la-fresque-du-climat/> (page consultée le 14 août 2024).

FRESSOZ, Jean-Baptiste (2024). Sans transition. Une nouvelle histoire de l'énergie, Seuil (Écocène).

GIEC (2021). Changements climatiques 2021 ; les fondements scientifiques. Contribution du groupe de travail I au sixième rapport d'évaluation du GIEC. <https://www.ipcc.ch/report/sixth-assessment-report-working-group-i/> (page consultée le 14 août 2024).

GRANGE, Juliette (2012). Pour une philosophie de l'écologie, p53-67. Chapitre III. Pourquoi le terme d'environnement est discutable et l'éthique environnementale insuffisante. Décroissance, développement durable et capitalisme vert. <https://shs.cairn.info/pour-une-philosophie-de-l-ecologie--9782266214360-page-53?lang=fr> (Page consultée le 13 août 2024).

JUBLIN, Matthieu (31 mai 2021). Le vert est dans le fruit. L'écologie doit-elle protéger ses mots, dans Socialter. <https://www.socialter.fr/article/l-ecologie-doit-elle-protoger-ses-mots> (page consultée le 14 août 2024).

KEMPF, Hervé (2020). Philippe Descola : « La nature, ça n'existe pas ». <https://reporterre.net/Philippe-Descola-La-nature-ca-n-existe-pas> (page consultée le 12 août 2024).

La libre (25 juin 2024). Le début de l'une des catastrophes climatiques les plus étranges : quelle est cette « tache bleue » qui n'aurait jamais dû apparaître avant 2100 ? <https://www.lalibre.be/planete/environnement/2024/06/25/le-debut-de-lune-des-catastrophes-climatiques-les-plus-etranges-quel-elle-est-cette-tache-bleue-qui-naurait-jamais-du-apparaître-avant-2-100-XO5WYYVRDRFDHHPGRAGUQ75YE/> (page consultée le 26 juin 2024).

LEVY, Bertrand (1999). Nature et environnement. Considération épistémologiques, Bailly, p.1. <https://archive-ouverte.unige.ch/unige:18055> (page consultée le 13 août 2024).

MEADOWS, Donella et MEADOWS, Denis (1972 – 2022 version française). Les limites à la croissance (dans un monde fini) (The limits to Growth). Rue De L'Échiquier (L'écopoche).

MIEN, Édouard (2020). Y-a-t-il des limites à la croissance ? Le « Rapport Meadows » et ses prolongements actuels, dans Regards croisés sur l'économie n°26, p. 208-214. <https://www.cairn.info/revue-regards-croises-sur-l-economie-2020-1-page-208.htm> (page consultée le 14 août 2024).

PIROTTON, Gérard (2022). Le petit Lakoff sans peine, Étopia. <https://etopia.be/blog/2022/09/27/le-petit-lakoff-sans-peine/> (page consultée le 13 août 2024).

VION-DURY, Philippe (30 mai 2022). Écologie et sémantique. Écologie : le dictionnaire des mots nuisibles, dans Socialter. <https://www.socialter.fr/article/dictionnaire-des-mots-nuisibles> (page consultée le 14 août 2024).

L'ENGAGEMENT CITOYEN



Les saisons de l'engagement (outil proposé par Ecotopie)

C'est quoi une militante idéal·e ? Je dois faire quoi pour sauver la Terre ? C'est quoi la bonne manière de s'engager pour réussir le défi de la transition écologique ?

Vous aussi, vous vous posez ces questions ou vous travaillez avec des publics qui se questionnent à ce sujet ? Alors l'outil « Les saisons de l'engagement » est fait pour vous ! Plutôt que de proposer une recette miracle pour « sauver la Terre », cet outil invite à se questionner sur les actions à mener pour transformer la société. Il déconstruit aussi l'idée selon laquelle il existerait un engagement idéal et un·e militante idéal·e. Pour que chacune trouve la manière de s'engager qui lui convienne.

<https://ecotopie.be/publication/les-saisons-de-lengagement/>



« Dezobeyi - Désobéir, un acte citoyen » (animation proposée par Quinoa)

« Et toi, as-tu déjà désobéi ? Face à l'intimidation, à l'injustice comment réagir ? Faut-il parfois désobéir ? Le jeu entend partir du vécu des participant·es pour mieux toucher au cœur des causes qui les animent et les inspirent. L'outil se développe en une ligne du temps sur laquelle le·la participant·e, en plusieurs phases ludiques, peut tester ses connaissances et affûter sa vision du monde en voyageant dans une "autre" Histoire que celle racontée par les "dominant·es" ».

En différentes phases, les participant·es sont amené·es à exprimer leur conception de la désobéissance à travers leur vécu, découvrir des personnages ou groupes historiques qui ont pratiqué des actions de désobéissance et percevoir des stratégies d'actions directes non-violentes réalisées par des personnages ou groupes actuels.

L'animation est accessible gratuitement et animée par Quinoa asbl. Tous les supports sont également téléchargeables sur leur site, ainsi qu'un carnet d'accompagnement de l'outil .

Quinoa est une ONG d'éducation à la citoyenneté mondiale et solidaire (quinoa.be)

<https://quinoa.be/outil/dezobeyi/>



Résister & Apprendre (dossier)

Ce dossier du magazine Symbioses explore les mobilisations citoyennes et pédagogiques. Il nous démontre en quoi elles participent à une forme d'éducation. Car résister, ça s'apprend, ça se vit, ça apprend. Aussi à l'école, où des enseignant·es cultivent les lieux de parole et s'essayent à des pédagogies alternatives. Au-delà des reportages sur le terrain et d'un profond travail d'analyse, ce dossier propose une recension d'outils pédagogiques et d'adresses utiles aux professionnel·les de l'éducation et de l'action sociale.

Dossier du magazine Symbioses n° 110, Réseau IDée, 2e trimestre/printemps 2016

<https://symbioses.be/consulter/110/>



Participation, résistance, on fait tous de la politique (dossier)

Ce numéro du magazine *Symbioses* donne la parole aux hommes, femmes, jeunes, sans-voix, qui s'investissent au quotidien pour imaginer et construire le « vivre ensemble » dans leurs quartiers, leurs écoles, leurs institutions. Parce que la démocratie et la politique, ce n'est pas seulement voter. C'est participer — et parfois résister — aux décisions. À son échelle, avec ses moyens. C'est passer de l'individuel au collectif. Une question d'éducation, un enjeu environnemental. Réflexions, reportages, pistes méthodologiques, bibliographie et adresses utiles.

Dossier du magazine Symbioses N° 82, Réseau IDée, 2e trimestre/printemps 2009

<https://www.symbioses.be/consulter/82/>

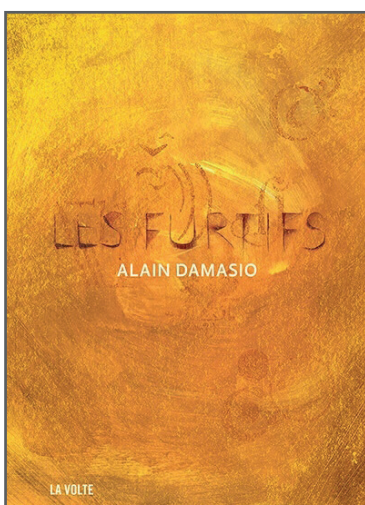


Désobéissance civile (document pédagogique)

Ce dossier permet d'aborder la question de la désobéissance civile avec des jeunes à partir de 16 ans. Il fournit des informations de base sur le mouvement et ses formes anciennes et actuelles, des ressources pour approfondir certains angles et des animations à mener directement avec les jeunes.

La démocratie, c'est pas que des mots! [au Nord comme au Sud], Annoncer la couleur, 2012.

https://www.annoncerlacouleur.be/index.php/ressource_pedagogique/la-democratie-cest-pas-que-des-mots-au-nord-et-au-sud-volet-1-et-2



Les furtifs (livre)

Dans *Les Furtifs*, Alain Damasio fait se rencontrer, au cœur d'une ZAD, une diversité de militantes, de personnes qui ont choisi des manières bien différentes et spécifiques de revendiquer qu'un autre monde est possible. Voici un extrait de sa manière de les décrire, donnant une vision poétique de la diversité des visions de la résistance et de leur convergence possible.

« Assis en cercle dans le parc de l'hôtel ferrailait le panel ample de la lutte, dans ses composantes plurales. Les 1/g portés sur le combat et la guérilla, les armes à fabriquer, le système de défense des forts, la nécessité de propager le feu de la révolte sur toutes les îles à la fois.

Les Citoyennistes, étoilés de principes, de respects croisés, de consensus à trouver, d'ouverture maximale à la société civile – en bref, faire de Porquerolles un modèle d'accueil et de démocratie.

(...)

Les Primitifs qui visent une écologie radicale, une île intégralement notech, sans moteur, sans bague, sans bruit.

Les Terrestres qui se veulent plus pragmatiques, parlent de restanques à restaurer, de coupes raisonnées pour une filière bois local qu'irait de l'arbre à la table, pensent permaculture et agrumes bio et n'excluent pas l'élevage dans les plaines, voire la chasse en cas de surpopulation de sangliers.

Et bien sûr la Mue, qui imbibe tant d'autres luttes, ce mouvement transverse qui libère les corps et les genres, cherche ce point de fluidité de l'humain nuancé qui ne refuse pas l'ancrage, pour peu qu'il soit volontaire et pas assigné par la société.

Et tellement d'autres encore, aussi exaspérants que touchants : les pacifistes, les misanthropes, les no-future et les no-way, les yes-we-can et les à-quoi-bon. Toute cette faune et cette flore de ceux qui n'ont parfois qu'un seul point commun : penser que le système est le mal. Sans avoir la moindre idée, le plus souvent, de ce qui pourrait être « le bien » - ou tout au moins « le mieux ».

DAMASIO, A., Les Furtifs, La Volte, 2019



LE CONFLIT FAIT DÉBAT !

Comment, en tant qu'animatrice ou enseignant·e, gérer les opinions divergentes au sein d'un groupe ? Voici un patchwork de précautions indispensables, attitudes évidentes ou postures à travailler.

Comment être en résistance si, par peur du conflit, nous fuyons les antagonismes qui marquent, par définition, toute société démocratique ? L'Éducation relative à l'Environnement, puisqu'elle se positionne à l'opposé du discours dogmatique, se doit d'encourager le débat, d'accepter la contradiction, le dissensus. Exercice d'équilibrisme ? Oui sûrement... Mais qui vaut le coup ! Parce qu'en plus de s'apparenter au totalitarisme, la pensée unique, même écologiste, quelle tristesse !

Organiser un débat sur l'agriculture, solliciter les avis sur l'implantation d'éoliennes sur le territoire, accompagner l'arrivée de réfugiés dans le village, animer une balade le lendemain d'attentats retentissants... Les occasions sont nombreuses pour susciter un échange d'opinions !

OPINIONS OU ÉMOTIONS ?

1 - Les émotions sont des moteurs puissants. Elles doivent absolument être entendues. Chacun·e doit être sûr qu'elles sont comprises. Pour cela, nous n'hésitons

pas à les nommer, à les questionner, et/ou à les expliquer. Par ailleurs, en tant qu'animatrice, si l'on a l'intuition que nos émotions sont partagées par les participant·es, les mettre sur la table peut permettre de délier les langues.

2 - Il est primordial d'aider chacun·e à différencier émotions et opinions. Face à certains événements, ceux de l'actualité par exemple, le même sentiment de peur, de tristesse ou de colère peut être partagé. Pour autant, ce sentiment ne provoquera pas automatiquement des conclusions tout autant partagées. Il est aussi utile de constater cette unité dans l'émotion que d'identifier les opinions qui font désaccord. La reconnaissance de cette « communauté d'émotion » permettra la confrontation des idées sans la violence du conflit.

3 - Les opinions ne doivent pas être amalgamées avec les personnes qui les portent. Nous sommes responsables de garantir ce filet de sécurité. À cette condition, il devient possible de réfuter ardemment un raisonnement tout en respectant la personne qui le conçoit. Une règle de base : chacun·e des participant·es doit se sentir respecté·e !

4 - Il est parfois vital de poser ses propres limites : les définir pour soi et, en cas de besoin, les énoncer au groupe. Il y a des propos que

nous avons le droit de ne pas avoir envie d'entendre ! Il est probable que cette posture cadrante soulage également d'autres membres du groupe.

5 - Et l'opinion de animatrice ? Son statut lui confère un pouvoir d'influence qu'il ne faut pas négliger. Nous pourrions choisir soit d'afficher une position de neutralité (pour ne pas influencer), soit d'afficher clairement notre opinion (c'est parfois plus sain)...Avoir un avis sur la question (on en a toujours un !) n'empêchera jamais de mener le débat de manière démocratique, dans le respect des positions contradictoires ! [Et en soulignant le fait qu'il s'agisse d'une opinion. Il est par ailleurs interdit aux enseignantes de faire du prosélytisme. Il ne s'agit donc pas de convaincre !]

DISTRIBUTION DE LA PAROLE

1 - En fonction de notre humeur ou du contexte, nous déterminons le moyen adéquat de tempérer celui/celle du groupe qui monopolise la parole : explication des effets, usage de l'humour, outils de distribution de parole (bâton de parole, monnaie d'expression...) et de limitation du temps (sablier, gardien du temps...). [Il peut parfois être judicieux, si l'on connaît son public, de confier à quelqu'un·e qu'on pressent comme « grande gueule » une mission du gardien·ne du temps.]

¹ ROBINET, J-P (2016).Le conflit fait débat dans Résister et apprendre, Symbiose n°110, p.11

2 - En même temps que nous écoutons, nous cherchons à repérer qui semble d'accord avec ce qui se dit, qui souhaite prendre la parole, qui est ému·e, qui pourra nuancer un propos... Ceux qui ne disent rien méritent tout autant notre attention. Le « tour de table » est un outil à avoir dans sa poche. Entre autres avantages, il permet à chacun·e d'avoir son mot à dire, y compris ceux qui n'ont pas osé prendre ou demander la parole.

3 - En veillant à ne pas alourdir la discussion, nous reformulons les idées entendues afin d'éventuellement aider à l'expression, de s'assurer d'avoir bien compris, de signifier la prise en compte de la parole déposée. Nous proposons une synthèse pour que chacun·e sente l'avancée de la discussion.

RELANCER ET NUANCER SI NÉCESSAIRE

1 - Il sera bien utile de se préparer en ayant en tête l'ensemble des arguments et contre-arguments sur la question qui fait débat.

2 - Nous n'hésitons pas à inventer des dispositifs pour « éclater les représentations », sortir des idées toutes faites, décaler les points de vue, élargir les aspects visités. Une série de citations contrastées sur le sujet, un portefeuille d'articles contradictoires, un témoignage insolite, inviter « l'avocat du diable »...

3 - À l'occasion, des faits issus de la biologie ou de l'écologie tomberont à point nommé pour enrichir le sujet et/ou pour relativiser certains propos. Évoquer l'adaptabilité des espèces dans un débat sur la migration, les vers de terre dans

une discussion sur la sexualité, ou les escargots dans une discussion sur la croissance économique. La nature est un réservoir inépuisable pour illustrer la diversité des possibles, pour relativiser le caractère « naturel » ou non d'une opinion.

4 - À l'exclusion de tout sarcasme et moquerie, nous pourrions pratiquer l'humour. La dérision permet souvent de dépassionner quelques situations très lourdes sans pour autant ôter la gravité de certains sujets.

AVEC·SANS·CONTRE



Pour mieux cerner ce trépied, nous vous proposons un extrait d'une publication de l'asbl Quinoa destinée à accompagner son outil pédagogique « Potentia ».

- 1. Le changement vient des politiques publiques construites au travers de mécanismes de concertations démocratiques.** Une série de mécanismes démocratiques permettent aux citoyennes et citoyens de se faire entendre. La puissance publique est considérée comme une alliée, car elle partage nos objectifs ou peut partager nos objectifs. Dès lors, la transition peut être co-construite avec l'État au travers du dialogue ou d'un rapport de force équilibré. [...] cette stratégie sera dénommée « **faire avec** », dans le sens faire avec la sphère gouvernementale.
- 2. Le changement vient de la société civile au travers des conflits qui l'opposent à la sphère politique et économique.** La puissance publique est un obstacle à notre cause, car elle ne partage pas nos objectifs ou est perçue comme illégitime. Dès lors, le changement passe par la résistance directe aux politiques publiques contraires à la transition et/ou à la capacité à influencer sur des politiques publiques qui y concourent. Face au constat de l'incapacité des politiques publiques à accompagner la transition, cette résistance vise soit à réintroduire un rapport de force plus équilibré soit à remettre en cause la légitimité même de la puissance publique. [...], cette stratégie sera dénommée « **faire contre** », dans le sens faire contre la sphère gouvernementale.
- 3. Le changement vient de la société civile au travers des initiatives créatrices.** La sphère politique n'est pas adaptée ou pas indispensable en vue d'engendrer les changements nécessaires. L'État de droit est un élément du système parmi d'autres dont il faut tenir compte tout en agissant de manière autonome. Dès lors, la transition passe par l'expérimentation et le développement d'alternatives sans nécessité absolue de recourir à des politiques publiques. [...] cette stratégie sera dénommée « **faire sans** », dans le sens faire sans la sphère gouvernementale.

Quinoa, *Potentia, la puissance de l'agir collectif, Analyse d'initiatives de transition alimentaire*, pp.19-20.
<http://www.quinoa.be/wp-content/uploads/2016/05/POTENTIA-PuissanceAgirCollectif.pdf>,
(page consultée le 17 octobre 2024).

NATURE-CULTURE

Annexe

E



Pour comprendre notre rapport au monde, en Occident, il est important de réaliser que celui-ci est structuré par la séparation que nous faisons entre ce qui est de l'ordre de la Nature et ce qui est de l'ordre de la Culture.

Cette distinction consiste à considérer tout ce qui n'est pas humain comme faisant partie d'un ensemble appelé « Nature », qui serait fondamentalement extérieur aux humains et à leurs sociétés. Cette Nature est parfois vue comme inerte et est envisagée uniquement comme un objet d'étude et une ressource de biens matériels. Dans cette conception du monde, les humains sont pensés comme étant profondément rationnels et ayant dépassé ce qu'il y a de naturel en elleux. Iels bénéficient grâce à cela d'un droit d'exploitation sur la Nature.

C'est cette conception des non-humains, comme Nature inerte et extérieure, qui rend leur exploitation par l'humain envisageable, et qui mène à l'idée de croissance infinie par l'exploitation de la terre.

Cependant, cette distinction entre Nature et Culture est récente (17^e siècle), et est unique à l'imaginaire que les Européens ont répandu. Ce n'est qu'une vision du monde parmi d'autres. Ce n'est donc ni la seule, ni la plus

valide. Dans d'autres conceptions du monde, comme par exemple celle des Achuars, observées par Philippe Descola et illustrées par Pignocchi, le concept même de Nature n'existe pas. L'humain est simplement l'un des maillons de l'immense toile du Vivant. Il est considéré comme étant interdépendant des autres espèces et n'a donc pas de droits sur celles-ci.

Pour les Achuars, les vivants partagent tous une même intériorité, une vie intellectuelle et sentimentale du même type, mais habitent dans des mondes qui leur sont propres, se distinguent les uns des autres par leurs caractéristiques physiques. Au contraire, dans la culture occidentale, les humains se distinguent des autres vivants par leur intériorité

particulière (une âme, des facultés de langage et de raisonnement, des aptitudes culturelles...), alors qu'ils partagent avec les non-humains la même soumission aux lois de la nature qui détermine leur forme physique.

Philippe Descola définit ainsi quatre ontologies, quatre manières différentes de composer le monde : le naturalisme, l'animisme, le totémisme et l'analogisme. Même lorsque l'on grandit en Occident, que l'on est baigné dans notre ontologie (le naturalisme), on porte en nous, en puissance, les trois autres ontologies. Ainsi, lorsque l'on parle à notre chat, n'est-on pas aussi un peu animiste, comme les Achuars ?

Sources

DESCOLA Philippe (2011). *L'écologie des autres*. Éditions Quae.

DESCOLA, Philippe & PIGNOCCHI, Alessandro (2022). *Ethnographies des mondes à venir*, Seuil (Anthropocène).

DESCOLA, Philippe (2023). *Une autre façon d'habiter le monde*. Podcast. France-Culture. À voix nue. <https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/serie-philippe-descola-une-autre-facon-d-habiter-le-monde> (page consultée le 6 septembre 2023).



LES HISTOIRES QU'ON SE RACONTE

L'espèce humaine est peut-être l'unique espèce à se raconter des histoires, à donner du sens à ce qui l'entoure, à se poser la question du pourquoi. Nous sommes, comme l'écrit Nancy Huston, une espèce fabulatrice. « Mon prénom ? C'est la première fiction. (...) L'argent est une fiction : de petits bouts de papier dont on a décrété qu'ils représentaient l'or. L'or est une fiction. Dans l'absolu il ne vaut pas plus que le sable. » (HUSTON, 2008)

Pourquoi accorde-t-on du crédit à ces récits ? Parce qu'on se les raconte, parce qu'ils sont portés et reconnus par des milliers voire des millions de personnes et parce qu'ils composent notre monde. Il a existé à d'autres époques des récits alternatifs, mais ils ont été effacés par l'histoire. Il existe dans d'autres lieux, d'autres récits, mais ils nous paraissent étranges.

Les valeurs qui sont au centre de nos réalités occidentales naissent des récits dans lesquels nous baignons depuis notre enfance. Ils viennent de notre histoire, de nos familles, de notre culture... Ils sont véhiculés par l'école, les livres, la publicité, les films, les séries, les réseaux sociaux...

Tous ces récits induisent non seulement des valeurs, mais aussi, des croyances et des normes (ils nous disent ce qui est normal et ce qui ne l'est pas). Ils transmettent des émotions, des ressentis, des idées.

Les récits qui sont véhiculés par la société occidentale, abreuvés de l'idéologie capitaliste, font exister la valeur travail et la croyance dans le progrès infini, niant les limites de la planète. Ces croyances dictent nos modes de vie qui sont à l'origine des crises actuelles et engendrent des dominations : de l'homme sur la femme, du Nord sur le Sud, du riche sur le pauvre, de la culture sur la nature (voir Annexe E "Nature-Culture").

Par les récits qui l'imprègnent, chacune a l'illusion de percevoir le monde de manière objective et tend à penser que sa vision est la seule valable.

« Le récit est comme l'eau où nagent les poissons, l'air que nous respirons, nous ne le voyons plus, mais il est omniprésent, il baigne nos cellules, influence notre vision du monde et, par là même, nos choix. Nous sommes incapables de penser en dehors de notre récit puisque nous le confondons avec la réalité. » (DION, 2018, p.57)

Il est important de prendre conscience des récits qui nous dominent (voir Fiche 16 "Récits dominants"). Alors, il sera possible de construire de nouveaux récits et d'imaginer un autre monde désirable et soutenable (voir Fiche 17 "Et si..." et Fiche 19 "Récits de vivants").

DES RÉCITS INSPIRANTS

Une fois la conscience éveillée, comment sortir de ce récit col-

lectif ? Comment imaginer de nouveaux récits ? Comment rester en lien avec cette communauté humaine dont nous souhaitons ne plus partager le récit ? Comment ne pas reproduire les rapports de domination qui viendraient de la croyance que notre récit serait le bon ?

Les récits fictionnels

Les récits fictionnels peuvent être de bonnes sources d'inspiration et constituer des leviers de changement.

« Dans de nombreux livres, BD, films, séries, pièces de théâtre, œuvres d'art ... se cachent des récits d'anticipation inspirants qui peuvent contribuer à construire notre identité collective. Les récits d'anticipation écologiques sont une voie pour tester et créer des futurs. » (DUFRASNES, 2020)

« Les récits fictionnels sont des possibilités de penser le monde sur le long terme. Lorsqu'on invente des récits, qu'on donne à nos pensées une forme narrative, on simule des mondes, on expérimente les conditions d'existence des formes de vie » (DALDASSI, 2014).

Les crises actuelles viendraient de la séparation entre l'humain et son environnement. Cette séparation place le terrestre, les vivants qui peuplent la Terre avec les humains, mais aussi tous les écosystèmes, à distance. D'après Maëlle Dufrasne, certains récits fictionnels environnemen-

taux ont cette particularité qu'ils font du terrestre un protagoniste ou une trame. « La science-fiction peut nourrir nos visions du monde et être une source d'inspiration (...) comment faire évoluer notre culture pour que, comme dans les récits d'anticipation, un discours politique, un discours qui vise à organiser le vivre-ensemble ne soit légitime et crédible que s'il est enraciné dans le terrestre ? » (DUFRASNE, 2020)

« Un texte peut-il transformer le monde ? Une vie ? Les révolutions naissent-elles aussi dans la poésie ou la littérature ? J'ai envie de croire que oui, au moins en partie. Je n'ai plus de patience pour les œuvres qui nient encore le besoin de guérir nos mondes, de les restaurer » Juliette Rousseau (MÜLLER, 2023, p.8).

Que ce soit dans le cinéma ou dans la littérature, les exemples inspirants ne manquent pas pour nous aider à (ré)apprendre à habiter la Terre et à s'émanciper des grands paradigmes qui nous guident depuis les Lumières (LATOURE, 2022).

De l'utopie...

Certains récits fictionnels nés dans les années '60 portent un regard positif sur l'avenir écologique. On peut les qualifier d'utopies pragmatiques. Il s'agit de récits décrivant un monde alternatif plus écologique, à la fois irréaliste et à la fois assez proche de ce que l'on connaît pour paraître réaliste, réalisable et donc porteur d'espoir. Ils ne

changent pas la manière de raconter notre monde mais décrivent des aspects pratiques et précis d'un monde alternatif porteur d'un message positif. Cependant, les utopies pragmatiques comportent plusieurs faiblesses : elles se contentent généralement de décrire le fonctionnement d'un monde alternatif séparé du nôtre au moins par une ellipse temporelle et ne décrivent donc pas le processus permettant de changer de monde. De plus, les mondes imaginés sont généralement isolés, ce qui permet de grandes facilités scénaristiques.

Écotopia, roman sorti en 1975 dont l'action se déroule en 1999, en est un exemple. Trois États de la côte ouest des États-Unis : la Californie, l'Orégon et l'État de Washington, décident de faire sécession et de construire, dans un isolement total, une société écologique radicale. Vingt ans après, un journaliste américain reçoit l'autorisation exceptionnelle de franchir la frontière d'Écotopia et décrit tous les aspects de cette société : les femmes au pouvoir, l'autogestion, la décentralisation, les 22 heures de travail hebdomadaire, le recyclage systématique, le rapport à la nature... (CALLENBACH, 1975)

Les trois états dont il est question ont donc fait sécession, mais le processus de la séparation n'est pas relaté et il s'agit justement de trois grands états disposant de nombreuses ressources en eau et en bois ainsi que de grands es-

paces. Il est clairement plus aisé d'imaginer un monde alternatif autosuffisant dans ce contexte-là que dans un autre. Il est fort peu probable que le fonctionnement de l'état d'Écotopia pourrait être appliqué à un pays entier de la taille des USA. De plus, les mondes imaginés reposent souvent sur l'imposition de lois à une population qui serait tout à fait conciliante, sans qu'il soit question de résistance ni du sort réservé aux personnes ne voulant pas de ce monde alternatif. Enfin, ces récits ont tendance à baser les changements décrits sur des évolutions technologiques, ce qui peut contribuer à faire l'éloge du progrès et de la technologie sans les remettre en question.

Depuis, une nouvelle forme de récits utopiques a émergé, caractérisée par la volonté de renouer avec le Vivant, de s'imprégner de la forêt et de s'écarter du devenir des sociétés humaines pour ouvrir un récit de la relation entre l'humain et le reste du Vivant. Ces récits représentent le végétal comme un lieu de coopération et de communication. Ils s'inscrivent dans un tournant multispéciste et sensoriel, ils actionnent nos sens en plus de nos imaginaires. Voici des exemples de récits de ce type : la BD *The End of ZEP*, *L'arbre-monde* de Richard Powers, *Les pistes invisibles* de Xavier Mussat, *Le droit du sol* d'Étienne Davodeau, *Station Eleven* d'Emily St John Mandel, *Géographie de l'instant* de Sylvain Tesson, *Encabanée*

de Gabrielle Filteau Chiba, Auto-biographie d'un poulpe de Vinciane Despret, Les Furtifs d'Alain Damasio, le livre Nos cabanes de Marielle Macé qui parle des « récits des cabanes », c'est-à-dire des récits qui tentent d'imaginer des façons de vivre dans un monde abîmé, de l'habiter autrement.

« Ces nouveaux récits peuvent être considérés comme plus durables car ils réintègrent le moi humain dans une communauté de soi beaucoup plus large que celle reconnue par les normes scientifiques, sociales, juridiques et morales dominantes. À leur tour, des histoires, dans lesquelles l'individualité s'étend au-delà de la préfiguration humaine contribuent à créer des modes de vie dont dépend sans doute la survie continue de toute la communauté biotique de la terre ». (HERMAN, 2019, p.133)

...aux dystopies

Le XX^e siècle et le début du XXI^e sont marqués par la prolifération de dystopies et fictions de l'apocalypse. Ces récits ont pour point commun de se focaliser sur l'effondrement des sociétés humaines et de faire table rase du monde passé pour décrire uniquement un monde (post)apocalyptique dans lequel les survivants doivent survivre, s'organiser et être porteurs d'un nouveau monde. Ces récits sont vecteurs de l'imaginaire selon lequel il faut d'abord qu'un monde s'effondre pour pouvoir en reconstruire un nouveau. Ils posent des questions

éthiques et existentielles et nous font nous interroger sur la place de l'humain, sur ce que signifie être humain et sur la remise en question des actes des humains. Ces dystopies peuvent être paralysantes, mais aussi provoquer un sursaut.

Le roman Station Eleven de Emily St John Mandel est une alternative à ce genre de dystopies car il met en scène un monde post-apocalyptique qui ne rompt pas avec notre monde actuel, qui y est intimement lié et qui pose la question de l'art et de notre rapport aux choses dans un monde dévasté. L'histoire en elle-même repose sur l'idée que survivre ne suffit pas.

Au-delà de la fiction

Dans « la vraie vie », existent des récits de vie, des expériences de rupture avec les récits dominants. Ce sont des histoires de luttes et de mobilisation, ce sont des collectifs qui réinventent une autre manière de vivre ensemble.

Les ZAD, Zones À Défendre, en sont un exemple. À la fois nouvelles formes de contestation politique, laboratoire d'expérimentation sociale, utopies, les ZAD sont des occupations territoriales associant stratégie défensive et déploiement de formes de vie totales. Elles se placent en dehors du système marchand et capitaliste et revendiquent l'autonomie politique. Elles se structurent autour des principes suivants : la non domination, la solidarité ainsi que le refus de

toute extériorité renvoyant à l'État. (BULLE, 2020)

Témoignage d'une zadiste : « Ici, nous sommes en confrontation avec l'État, il y a globalement un ras-le-bol du système existant qui s'autoproclame démocratie et qui est en réalité au service d'une élite. (...) Nous voulons un véritable pouvoir du peuple, par le peuple et pour le peuple. Être constamment dans la discussion et tout remettre en cause dès qu'un groupe ou un individu prend trop de pouvoir. Nous menons depuis le printemps dernier une expérimentation politique qui devrait déboucher sur la création d'une ou plusieurs assemblées. Nous avons deux ans devant nous pour mettre ça au point, pour s'organiser pour les corvées par exemple. En attendant, la ZAD est un point de rencontre et de repos pour beaucoup de monde. On réinvente la vie en collectif. » (MOLLÉ, 2014)

On pourrait aussi citer les initiatives de Transition (voir Fiche 6 "City-magine"), la vie en Habitat groupé, les tiers lieux et les friches. Les exemples ne manquent pas pour illustrer les récits contemporains vécus au quotidien par ceux qui rêvent et construisent un futur désirable.

« Ces milieux qui émergent sans programme et vivent en marge des zones d'aménagement urbain ou d'exploitation agricole, ces fragments du « Jardin planétaire »

constitués par l'ensemble discontinu, en liberté, indécidé, et très pluriel, des lieux délaissés (« délaissés urbains », c'est comme cela qu'on les appelle, mais aussi friches, talus, landes, lisières...) qui accueillent une diversité surprenante, à laquelle ils font refuge, elle qui partout ailleurs est chassée par les aménagements mêmes. [Jardiner les possibles, prendre soin de ce qui se tente, partir de ce qui est, en faire cas, le soutenir, l'élargir, le laisser partir, le laisser rêver ». (MACÉ, 2019)

Qu'ils soient fictionnels ou expérimentiels, tous ces récits, optimistes ou pessimistes, peuvent en tout cas « nous aider à sentir ce qui nous anime, le contact de la mousse humide, le chant des oiseaux ou le vol des lucioles, une révolte au cœur de la tempête, un attachement à une terre, une amie » (MÜLLER, 2023, p.11). Et rien que pour ça, ils sont essentiels.

Mais les récits peuvent aussi être moteur de l'action, comme le souligne Cyril Dion : « Bien souvent, l'imagination précède l'action et les récits qui en découlent façonnent nos perceptions, nos croyances, nos cultures, particulièrement à une époque où les histoires bénéficient de canaux si puissants pour être véhiculées » (DION, 2018, p.53). Aborder les récits et s'exercer à en écrire est donc primordial et réjouissant.

Sources

- BULLES Sylvaine (2020). Irréductibles. Enquête sur des milieux de vie. De Bure à Notre-Dame-des-Landes. Université de Grenoble Alpes Éditions (Écotopiques).
- DALDASSI Margot (2014). La science-fiction pour « habiter les mondes en préparation ». Entretien avec Yannick Rumpala <https://www.pop-up-urbain.com/la-science-fiction-pour-habiter-les-mondes-en-preparation-entretien-avec-yannick-rumpala-maitre-de-conference-en-sciences-politiques/> (page consultée le 13 septembre 2023).
- DUFRANES, Maëlle (2020). Le récit d'anticipation environnemental pour de nouveaux imaginaires politiques. La fiction pour construire un « après Corona » réaliste. Écotopie. https://ecotopie.be/wp-content/uploads/2021/08/Analyse_Le_re_cit_d_anticipation_environnemental_pour_de_nouveaux_imaginaires_politiques_VF.pdf (page consultée le 03 septembre 2024)
- HUSTON, Nancy (2008). L'espèce fabulatrice. Actes Sud. (Babel).
- LATOURE, Bruno & TRUONG, Nicolas (2022). Habiter la Terre. Les Liens Qui Libèrent.
- MOLLÉ, Nicolas (2014). Comment les zadistes de Notre-Dame-des-Landes veulent réinventer la politique. <https://www.lesinrocks.com/actu/comment-les-zadistes-notre-dame-landes-veulent-reinventer-politique-57023-09-11-2014/> (page consultée le 13 septembre 2023).
- MÜLLER, Frédérique (2023). Habiter et raconter en solastalgie. Point-Culture.
- MACÉ, Marielle (2019). Nos cabanes. Verdier (la Petite jaune).
- DION, Cyril (2018). Petit manuel de résistance contemporaine. Actes Sud (Colibris).
- HERMAN, David (2018). Narratology beyond the Human: Storytelling and Animal Life. Oxford University Press.

Exemples de récits

- ZEP (2018). The end. Rue De Sevres.
- POWERS Richard (2019). L'arbre monde. 10/18
- CALLENBACH, Ernest (1975 – réédité en 2021). Écotopia, Gallimard. (Folio SF).
- MUSSAT, Xavier (2023). Les pistes invisibles. Albin Michel
- DAVODEAU, Étienne (2021). Le droit du sol : journal d'un vertige. Futuropolis.
- ST JOHN MANDEL, Emily (2018). Station Eleven. Rivages.
- TESSON, Sylvain (2014). Géographie de l'instant. Pocket. (Aventure Humaine).
- FILTEAU-CHIBA, Gabrielle (2022). Encabanée. Folio.
- DESPRET, Vinciane (2021). Autobiographie d'un poulpe et autres récits. Actes Sud. (Mondes Sauvages).
- DAMASIO, Alain (2021). Les Furtifs. Folio. (Folio Science-Fiction).

ÉCOANXIÉTÉ

Annexe

G



Dans ce dossier pédagogique et dans la formation dont il constitue les traces, nous proposons plusieurs moments d'accueil, d'expression et d'apaisement des émotions.

Pourquoi ?

Tout d'abord, car les émotions font entièrement partie des processus d'éducation : que ce soit pour le participant.e, l'éducatrice, ou par le sujet abordé, les émotions sont omniprésentes et mettent en relations ces 3 pans du triangle pédagogique, conditionnant ainsi l'apprentissage.

Un registre d'émotions singulier est de plus en plus ressenti et évoqué lors que l'on discute ou pense au climat : l'écoanxiété.

D'OÙ VIENT CE MOT ?

C'est cette définition de Susan Clayton qui est reprise dans le rapport du GIEC (GIEC, 2022), dans les impacts indirects du dérèglement climatique « L'écoanxiété est une anxiété associée aux conséquences actuelles et futures du changement climatique, du manque d'action à son égard, et à l'incertitude quant aux conséquences anticipées ». (CLAYTON, 2020)

L'anxiété est une émotion à valence négative liée à l'avenir et à des incertitudes projetées ou pressenties... Elle est adaptative lorsque, face à l'incertitude, elle

met en mouvement pour anticiper et planifier ; il faut donc un peu d'anxiété pour se mettre en action en vue d'un futur probable (une épreuve à venir, comme un examen). La question de la temporalité permet de la distinguer de la peur : la peur concerne le présent, alors que l'anxiété concerne le futur.

Lorsqu'elle est adaptative et motrice, l'anxiété n'est pas un trouble. Cependant, elle le devient lorsque ses conséquences fonctionnelles sont problématiques. C'est dès lors l'intensité qui va dicter si l'anxiété est « normale » ou pathologique.

Dans le même ordre d'idée, Pihkala (2020) souligne qu'« il semble que de nombreuses formes d'écoanxiété - probablement la plupart - ne soient pas pathologiques, ce qui oblige à être prudent dans les soins de santé et le débat public sur les définitions standards et les "traitements" de l'écoanxiété ».

Cependant, selon ce que le mot provoque ou évoque, des champs disciplinaires différents sont mobilisés : il est, tour à tour, utilisé pour aborder des phénomènes psychologiques ou sociaux, la détresse individuelle, la confiance dans les institutions politiques, des leviers de changements, des récits sociaux, le futur des jeunes, des postures pédagogiques...

Mettre en avant l'anxiété comme émotion centrale face aux changements climatiques est réducteur au regard des différentes émotions

qui sont en réalité ressenties et exprimées : colère, culpabilité, honte, tristesse ou même sollicitude et bien d'autres côtoient l'anxiété dans le chef de celles et ceux qui se préoccupent ou prennent conscience de la situation (LE GOFF, 2022).

L'écoanxiété, en son sens le plus littéral, est dès lors liée à un avenir devenu incertain et les difficultés expérimentées par celles et ceux (les jeunes en particulier) qui peinent à se projeter dans un futur changeant et instable. Dans cette optique, certains parlent de stress pré-traumatique pour mettre l'accent sur la centralité du rapport au temps et de la dimension « anticipative », « projective » ou « eschatologique » de l'écoanxiété (CANABATE, 2021).

Selon Véronique Lapaige, plus qu'une peur, l'écoanxiété est un « appel, un mal-être identitaire lié à une responsabilisation nécessaire d'hommes et de femmes (...) pris dans un contexte de changements et de crises environnementales ou sanitaires globales » (LAPAIGE, 2020). Si l'écoanxiété, vécue à l'échelle individuelle, est un ressenti intérieur, Véronique Lapaige insiste sur le fait qu'elle amène les personnes à penser, mais également à parler et à agir collectivement. C'est un point qui nous intéresse fortement : l'articulation des dimensions individuelles et collectives au cœur des écoanxiétés.

Annexes

COMMENT ACCOMPAGNER CELLES ET CEUX QUI SE DISENT OU SE SENTENT « ÉCOANXIEUX.SES » ?

Nous le disions précédemment, si les conséquences fonctionnelles de l'anxiété sont problématiques, un accompagnement médicalisé est nécessaire. Mais il nous semble important de ne pas réduire les écoanxiétés à des pathologies individuelles ce qui nous empêcherait de les voir comme des réactions qui nous parlent de notre société.

Tenir ensemble apaisement et engagement

Rhéa Rocque propose de mettre en œuvre « trois stratégies d'adaptation à la détresse liée au climat » (ROCQUE, 2023) : des stratégies autour des émotions (les accueillir, les nommer, les explorer, les valider, les normaliser...), des stratégies autour de l'action (transmettre de l'information, identifier des actions, encourager les actions individuelles et collectives, créer des espaces de débats autour du climat...) et des stratégies autour du sens et des significations (trouver du positif, rêver l'avenir, rencontrer des porteuses de projets réenchantant, cultiver l'espoir, construire des récits inspirants...). Elle propose de combiner ces trois stratégies pour répondre au fait que les écoanxiétés concernent une menace de long terme et qu'il y a dès lors un risque d'épuisement et de perte d'efficacité si l'on applique uniquement les stratégies proposées habituellement pour gérer les émotions.

Sources

- CANABATE, Alice (2021). L'écologie et la narration du pire : Récits et avenir en tensions (Utopia).
- CLAYTON, S. (2020). Climate anxiety : psychological responses to climate change. *Journal of Anxiety Disorders*, 74, 102263. <https://www.sciencedirect.com/science/article/abs/pii/S0887618520300773> (page consultée le 6 septembre 2024).
- DE BOUVER, Émeline (2023). Podcast sur l'écoanxiété. <https://ecotopie.be/publication/podcast-ecoanxiete/> (page consultée le 22 août 2024).
- DE BOUVER, Emeline, DUFRASNE, Maelle & COMPÈRE, Aurore (2024). Accompagner et penser les « écoanxiétés » à partir de l'éducation relative à l'environnement. Du sentiment d'impuissance à l'émancipation. Pour Écotopie, laboratoire d'écopédagogie asbl.
- GIEC (2022). Effets sur la santé mentale. <https://climate-adapt.eea.europa.eu/fr/observatory/evidence/health-effects/mental-health-effects> (page consultée le 22 août 2024).
- LAPAIGE, Véronique (2020). Comment prendre en compte les anxiétés dans mes pratiques éducatives ? [Réseau Idée]. www.reseau-idee.be/fr/anxiete-pratiques-peda/temps2 (page consultée le 22 août 2024).
- LE GOFF, Jean (2018). La question de l'angoisse dans le mouvement climatique. Conférence pour la causerie climatique n°14. <https://avenirclimatique.org/wp-content/uploads/2018/05/Avenir-climatique-causerie-Paris-2018-04-angoisse-climat.pdf> (page consultée le 22 août 2024).
- LE GOFF, Jean (2022). L'écoanxiété. Conseil de développement durable de Bordeaux Métropole, Bordeaux Métropole C2D. www.facebook.com/watch/live/?ref=watch_permalink&v=2189213251276297 (page consultée le 22 août 2024).
- PIHKALA, Panu (2020). Eco-Anxiety and Environmental Education. *Sustainability*, 12(23), Article 23. <https://doi.org/10.3390/su122310149> (page consultée le 6 septembre 2024).
- ROCQUE, Rhéa (2023, janvier 30). Comment faire face à l'écoanxiété en contexte éducatif ? 14e épisode Cévénol. Institut Agro de Florac. www.youtube.com/watch?v=j-P4_7hsFv4 (page consultée le 22 août 2024).
- WAKIM, Nabil (2022). Climat : comment ne pas déprimer ? Le Podcast Chaleur humaine. *Le Monde* <https://podcasts.lemonde.fr/chaleur-humaine/202206210515-climat-comment-ne-pas-deprimer> (page consultée le 22 août 2024).

Un point d'attention en particulier pour l'éducatrice

Être attentif.ve à un éventuel transfert de ses émotions ou de ses stratégies d'apaisements.

Identifier ses propres émotions liées aux enjeux environnementaux, c'est se donner la possibilité d'être à l'écoute des émotions des jeunes ou moins jeunes qu'on accompagne. Ce que je n'identifie pas chez moi risque de colorer l'entièreté du regard que je pose sur le monde et les autres. En tant qu'éducateur·rice, cette étape est essentielle pour pouvoir se mettre à l'écoute de ce qu'il se passe auprès des jeunes sans faire trop de projections, au travers d'une conscience émotionnelle critique (OJALA, 2015).

Se décharger de son anxiété au travers de messages alarmistes, moralisateurs, réductionnistes ou culpabilisants pourrait être tentant, mais il s'agit d'adopter la posture pédagogique la plus adaptée pour le public auquel on s'adresse et pas d'apaiser ses propres angoisses avec pour conséquence malheureuse de la transférer aux jeunes.

Voici quelques pistes en vrac :

- Accueillir et reconnaître les émotions liées à l'état de notre monde.
- Ne pas individualiser et/ou pathologiser toutes les écoanxiétés.
- Questionner les récits catastrophistes.
- Être attentif.ves à l'impact des mots que l'on utilise et réinventer des mots qui parlent d'espoir.

LISTE D'ÉMOTIONS



A

- Abandonné-abandonnée
- Admiratif-admirative
- Agacé-agacée
- Agité-agitée
- Agressif-agressive
- Ambivalent-ambivalente
- Amusé-amusée
- Angoissé-angoissée
- Assommé-assommée
- Attendri-attendrie

B

- Blasé-blasée
- Bloqué-bloquée
- Bouleversé-bouleversée
- Brisé-brisée

C

- Calme
- Captivé-captivée
- Choqué-choquée
- Coïncé-coïncée
- Confiant-confiante
- Confus-confuse
- Coupable
- Crispé-crispée
- Curieux-curieuse

D

- Découragé-découragée
- Déçu-déçue
- Dégoûté-dégoûtée
- Déséquilibré-déséquilibrée
- Désolé-désolée
- Différent-différente
- Distrait-distraite
- Dubitatif-dubitative

E

- Ébloui-éblouie
- Écœuré-écœurée
- Écrasé-écrasée
- Effacé-effacée
- Embrouillé-embrouillée
- Émerveillé-émerveillée
- Ému-émue
- Encouragé-encouragée
- Énergique
- Énervé-énervée
- Ennuyé-ennuyée
- Enthousiaste
- Épouvanté-épouvantée
- Épuisé-épuisée
- Étonné-étonnée
- Exaspéré-Exaspérée
- Excité-excitée

F

- Fâché-fâchée
- Faible
- Fasciné-fascinée
- Fatigué-fatiguée
- Fier-fière
- Fort-forte
- Frustré-frustrée

G

- Gêné-gênée
- Grognon-grognonne

H

- Heureux-heureuse
- Hésitant-hésitante
- Honteux-honteuse

I

- Ignoré-ignorée
- Impuissant-impuissante
- Incompétent-incompétente
- Incompris-incomprise
- Inférieur-inférieure
- Inquiet-inquiète
- Inspiré-inspirée
- Insouciant-insouciant
- Intéressée-intéressée
- Intimidé-intimidée
- Inutile
- Invincible
- Irrité-Irritée

J

- Joyeux-joyeuse
- Jugé-jugée

L

- Las-lasse
- Libre

M

- Mal à l'aise
- Mécontent-mécontente
- Menacé-menacée
- Motivé-motivée
- Mou-molle

N

- Négatif-négative
- Nerveux-nerveuse
- Nostalgique
- Noyé-noyée

O

- Oppressé-oppressée
- Optimiste
- Ouvert-ouverte

P

- Paisible
- Passif-passive

- Perdu-perdue
- Pessimiste
- Piquant-piquante
- Positif-positive
- Préoccupé-préoccupée
- Protégé-protégée
- Prudent-prudente

R

- Raisonnable
- Reconnaissant-reconnaissante
- Rejeté-rejetée
- Rêveur-rêveuse
- Ridicule
- Rongé-rongée

S

- Satisfait-satisfaite
- Saturé-saturée
- Serein-sereine
- Seul-seule
- Soucieux-soucieuse
- Soulagé-soulagée
- Stimulé-stimulée
- Stressé-stressée
- Submergé-submergée
- Supérieur-supérieure
- Surpris-surprise

T

- Taquin-taquine
- Tirillé-tirillée
- Touché -touchée
- Tracassé-tracassée
- Transformé-transformée
- Tranquille
- Triste
- Troublé-troublée

V

- Vaincu-vaincue
- Vide
- Victime
- Violent-violente
- Vulnérable

Conclusion et remerciements

À l'heure de le clôturer, Empreintes nourrit l'espoir que ce dossier pédagogique, la formation qu'il accompagne et le jeu Citymagine puissent modestement aider chaque éducatrice (enseignant-e, animatrice, formatrice) à se sentir légitime et outillé.e pour aborder le sujet complexe des enjeux environnementaux et climatiques avec ses publics.

Les activités variées, peuvent faire échos à différentes disciplines enseignées dans les écoles et prendre place dans des animations extra-scolaires.

Loin d'avoir fait le tour de la question, Empreintes vous a proposé ici l'état actuel de ses réflexions et l'expérience de terrain qu'elle a déployée avec les jeunes, dans les contextes scolaires et extrascolaires. Il s'agit donc d'un panel d'activités élaborées au fil des animations et des formations qui n'a pas l'ambition de l'exhaustivité. Empreintes vous invite à l'explorer, le triturer, le bonifier, l'enrichir par vos pratiques et vos expertises multiples et à lui en faire un retour, si vous le souhaitez, à outiltheque@empreintes.be.

Ensemble, à travers nos cours, nos formations et nos animations, contribuons à ce qu'Émeline De Bouver décrit comme « une éducation au climat robuste et émancipatrice, c'est-à-dire qui met en mouvement, politise et questionne nos représentations du monde. Une éducation au climat qui ne nie pas les inégalités et les rapports de pouvoir, qui ne laisse personne sur le côté, qui ne sépare pas les questions environnementales et les questions sociales, qui crée des liens entre le climat et les autres bouleversements profonds de nos sociétés. (...) une éducation au climat qui comprend le contexte dans lequel elle s'inscrit, qui prend au sérieux les constats de montée d'écoanxiété, du sentiment d'impuissance et des processus de mise à distance climatique. Bref, pour paraphraser Olivier Hamant, (...) une éducation au climat robuste, et non d'une éducation au climat de la performance qui propose de tout résoudre sans rien déranger » (DE BOUVER, 2024, p. 68).

Parce que, selon Christophe Dubois, Directeur général du Réseau Idée¹, interrogé par Marie-Françoise Holemans, si l'éducation ne permet pas directement le changement de comportement attendu lorsqu'il est question de changements climatiques, contrairement à des réglementations, l'éducation prépare les esprits, les aiguise, montre et fait expérimenter d'autres pratiques, développe l'imagination et l'esprit critique (*Éduquer* n°181, novembre 2023, p. 27).

Tout cela contribue à renforcer notre pouvoir d'agir et celui des jeunes face à des enjeux qui nous concernent toutes et tous.

¹ <https://www.reseau-idee.be/fr>





Remerciement – par ordre alphabétique des prénoms

Alessandro PIGNOCCHI : Pour l'autorisation d'intégrer des extraits de sa BD *Petit traité d'écologie sauvage* dans le dossier pédagogique.

Annick COCKAERTS : Pour ses relectures attentives, les précieux conseils et les bonifications nombreuses.

Camille SNACKERS: pour les illustrations extraites du jeu "Citymagine"

Chloé QUERTON : Pour la relecture attentive et constructive.

Doriane MANNET : Pour son expérience de terrain dans le projet « Voix du Climat » et son expertise d'animation philo.

Étienne CLEDA : Pour la relecture et les idées inspirantes, au début du projet.

Florence GODARD : Pour sa relecture attentive des règles du jeu Citymagine dans le cadre de sa réédition.

Hélène LAVIOLETTE & Anne-Laure TARBE :
Pour l'inspiration de la Fiche 27 « Journal créatif ».

Hugues BOUCQUEY : Pour sa relecture attentive.

Laurie VANBRABAND : Pour son implication dans la formation, les retours d'expériences de terrain, la relecture attentive et les bonifications bienvenues.

Maëlle DUFRASNES – Écotopie : Pour sa participation à la formation, pour la rédaction des Fiches 19 « Récits de vivants », 20 « Pitches » et de l'Annexe G « Écoanxiétés » ainsi que pour les nombreuses inspirations et nourriture intellectuelle, notamment pour alimenter la question des récits, du décentrement et du lien au vivant.


Manu HARCHIES – ICEDD : Pour sa participation à la formation et la rédaction des Fiches 5 « Enjeux » et 20 « Conseil du vivant ».

Marine DUSSARD : Pour la conception, la rédaction et la première mouture des fiches.

Sarah WIERTZ – Stagiaire chez Empreintes : Pour sa contribution aux Annexes E « Nature-Culture » et F « Récits ».

Stéphanie BONNET - Animatrice pour les Petits Ruisseaux et D'une Cime à l'Autre : Pour la fabrication des masques qui ont été utilisés en formation et pour la rédaction de la fiche 18 « Masque des vivants ».

Sylvain LOHEST : Pour la mise en page et les nombreux conseils.



DE BOUVER, Émeline (2023). Podcast sur l'écoanxiété. <https://ecotopie.be/publication/podcast-ecoanxiete/> (page consultée le 22 août 2024).

DE BOUVER, Émeline, DUFRASNE, Maëlle & COMPÈRE, Aurore (2024). Accompagner et penser les « écoanxiétés » à partir de l'éducation relative à l'environnement. Du sentiment d'impuissance à l'émancipation. Pour Écotopie, laboratoire d'écopédagogie asbl Liège.

DE MUELENARE Michel (2024, mai 25), Qu'est-ce que la « goutte froide », le phénomène météorologique derrière ces pluies incessantes ?, dans Le Soir. <https://www.lesoir.be/590726/article/2024-05-27/quest-ce-que-la-goutte-froide-le-phenomene-meteorologique-derriere-ces-pluies> (page consultée le 28 juin 2024).

Débat par classe pour le climat (2021). Frene. <https://frene.org/climat-energie-mobilite/un-debat-par-classe-pour-le-climat/> (page consultée le 14 août 2024).

DESCOLA Philippe (2011). L'écologie des autres. Éditions Quae.

DESCOLA, Philippe & PIGNOCCHI, Alessandro (2022). Ethnographies des mondes à venir, Seuil (Anthropocène).

DESCOLA, Philippe (2023). Une autre façon d'habiter le monde. Podcast. France-Culture. À voix nue. <https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/serie-philippe-descola-une-autre-facon-d-habiter-le-monde> (page consultée le 6 septembre 2023).

DESPRET, Vinciane (2021). Autobiographie d'un poulpe et autres récits. Actes Sud. (Mondes Sauvages).

DION, Cyril (2018). Petit manuel de résistance contemporaine. Actes Sud (Colibris).

DUBOIS, Christophe (2021, quatrième trimestre), Préparez-vous ! Édito de la revue Symbioses n°132 Inondations, comprendre et agir, p.3. <https://symbioses.be/consulter/132/> (page consultée le 8 août 2024).

DUFRASNE, Maëlle (2020). Le récit d'anticipation environnemental pour de nouveaux imaginaires politiques. La fiction pour construire un « après Corona » réaliste. Écotopie. https://ecotopie.be/wp-content/uploads/2021/08/Analyse_Le_re_cit_d_anticipation_environnemental_pour_de_nouveaux_imaginaires_politiques_VF.pdf (page consultée le 03 septembre 2024).

EGGER Michel Maxime, GROSJEAN Tylie & WATTELET Élie (2023). Reliance : manuel de transition intérieure. Actes Sud (Domaine du possible).

FILLON, Timothée (2024, juin 7). Des lettres pour diffuser les travaux du GIEC / Entretien avec Jean-Pascal van Ypersele, La Ligue. <https://ligue-enseignement.be/education-enseignement/articles/actualites/des-lettres-pour-diffuser-les-travaux-du-giec-entretien-avec-jean-pascal-van-ypersele> (page consultée le 12 août 2024).



KEMPENEERS Alicia (2024). Changement climatique, quelles conséquences pour la Belgique ? <https://neoenea.be/fr/consequences-du-changement-climatique-en-belgique/> (page consultée le 28 juin 2024).

KEMPF, Hervé (2020). Philippe Descola : « La nature, ça n'existe pas ». <https://reporterre.net/Philippe-Descola-La-nature-ca-n-existe-pas> (page consultée le 12 août 2024).

KRENAK, Ailton (2020). Idées pour retarder la fin du monde. Dehors.

La libre (2024, juin 25). Le début de l'une des catastrophes climatiques les plus étranges : quelle est cette « tache bleue » qui n'aurait jamais dû apparaître avant 2100 ? <https://www.lalibre.be/planete/environnement/2024/06/25/le-debut-de-lune-des-catastrophes-climatiques-les-plus-etranges-quelle-est-cette-tache-bleue-qui-naurait-jamais-du-apparaître-avant-2-100-XO5WYY-VRDRFDHHQPGRAGUQ75YE/> (page consultée le 26 juin 2024).

LAPAIGE, Véronique (2020). Comment prendre en compte les anxiétés dans mes pratiques éducatives ? [Réseau Idée]. www.reseau-idee.be/fr/anxiete-pratiques-peda/temps2 (page consultée le 22 août 2024).

LATOUR, Bruno & TRUONG, Nicolas (2022). Habiter la Terre. Les Liens Qui Libèrent.

LE GOFF, Jean (2018). La question de l'angoisse dans le mouvement climatique. Conférence pour la causerie climatique n°14. <https://avenirclimatique.org/wp-content/uploads/2018/05/Avenir-climatique-causerie-Paris-2018-04-angoisse-climat.pdf> (page consultée le 22 août 2024).

LE GOFF, Jean (2022). L'écoanxiété. Conseil de développement durable de Bordeaux Métropole, Bordeaux Métropole C2D. www.facebook.com/watch/live/?ref=watch_permalink&v=2189213251276297 (page consultée le 22 août 2024).

LE GOFF, Jean (2022). L'écoanxiété. Conseil de développement durable de Bordeaux Métropole, Bordeaux Métropole C2D. www.facebook.com/watch/live/?ref=watch_permalink&v=2189213251276297 (page consultée le 22 août 2024).

Le Soir (2023, mars 31). Carte blanche d'étudiant·es ingénieur·es, dans Le Soir. <https://www.lesoir.be/504574/article/2023-03-31/la-crise-environnementale-exige-un-changement-radical-de-nos-etudes-dingenieur> (page consultée le 12 août 2024).

Les saisons de l'engagement - fiche outil (2022). Écotopie ASBL - laboratoire d'écopédagogie. <https://ecotopie.be/publication/les-saisons-de-lengagement/> (page consultée le 14 août 2024).



Pistes pédagogiques pour aborder les changements climatiques. (2021). Réseau IDÉE. <https://www.reseau-idee.be/climat> (page consultée le 14 août 2024).

POWERS Richard (2019). L'arbre monde. 10/18 (Domaine Étranger).

ROCQUE, Rhéa (2023, janvier 30). Comment faire face à l'écoanxiété en contexte éducatif ? 14e épisode Cévénol. Institut Agro de Florac. www.youtube.com/watch?v=j-P4_7hsFv4 (page consultée le 22 août 2024).

RODARI Gianni (1997). Grammaire de l'imagination. Introduction à l'art d'inventer des histoires. Rue du Monde.

ST JOHN MANDEL, Emily (2018). Station Eleven. Rivages.

Symbioses (2024, mai). Futur incertain. Anticiper et s'adapter. n°140.

TESSON, Sylvain (2014). Géographie de l'instant. Pocket. (Aventure Humaine).

UCL-CFDD (2022, novembre). Jeunes, communication et climat. Diversité des enjeux climatiques auprès de 15-24 ans, p.16. <https://frdo-cfdd.be/wp-content/uploads/2022/12/JCC-Rapport-FINAL.pdf> (page consultée le 26 juin 2024).

VASSEUR Flore (2022). Bigger than us. <https://biggerthanus.film/les-ressources-education> (page consultée le 26 juin 2024).

VILMOS Robert (2021, juillet 16). Les inondations catastrophiques de juillet 2021. <https://www.meteobelgique.be/article/nouvelles/la-suite/2449-les-inondations-catastrophiques-de-juillet-2021> (page consultée le 28 juin 2024).

VION-DURY, Philippe (2022, mai 30). Écologie et sémantique. Écologie : le dictionnaire des mots nuisibles, dans Socialter. <https://www.socialter.fr/article/dictionnaire-des-mots-nuisibles> (page consultée le 14 août 2024).

VON UEXKÜLL, Jacob (2010). Milieu animal et milieu humain, Rivages.

WAKIM, Nabil (2022). Climat : comment ne pas déprimer ? Le Podcast Chaleur humaine. Le Monde <https://podcasts.lemonde.fr/chaleur-humaine/202206210515-climat-comment-ne-pas-deprimer> (page consultée le 22 août 2024).

ZEP (2018). The end. Rue De Sevres.



Empreintes

asbl

Financé par le Plan
de Relance de la Wallonie



Wallonie



Wallonie
Relance